Gaspillage du temps

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **53 (1924)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039182

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

la pratique. Veillons à ce que nos fillettes soient d'une propreté irréprochable, mais ne supportons pas ces frisons, même le dimanche, ces barrettes aux cheveux... ces bagues... ces bracelets-montres. Surtout veillons au décolletage et aux étoffes transparentes. Une Maîtresse a toujours le droit de faire une observation pleine de tact et bien motivée, et celle-ci, fidèlement rapportée à la maison, fera réfléchir la mère s'il lui reste encore un peu de pudeur. Ainsi en travaillant à guérir les autres, on se guérit soi-même, et en se guérissant soi-même on guérit les autres. La répercussion de l'école sur la famille est un fait et si nous réussissons à réveiller un idéal dans l'âme de nos fillettes et de nos jeunes filles, nous marcherons vers un avenir moins sombre et plus rassurant [1].

Bon courage à toutes nos Maîtresses scolaires et ménagères ! Que la parole de nos Pasteurs soit le mot d'ordre de ralliement à la conquête du bonheur de nos familles !

Domdidier, ce 27 août 1923.

Sr M.-Virginie LUISIER, *Sœur de la Charité.*

GASPILLAGE DU TEMPS

Le temps si précieux que Dieu nous donne chaque année pour le glorifier et mener à bonne fin la grande affaire de notre salut, comme nous le gaspillons irraisonnablement ! Pourquoi oublions-nous si souvent que, seules, devant Dieu, comptent les minutes que nous employons à faire le bien, que tout le reste de notre vie est comme s'il n'existait pas.

Tout en nous proposant de mieux user du temps à l'avenir, examinons brièvement de quelles manières on le perd.

1. Il y a d'abord la paresse pure et simple qui fait qu'on a peur du labeur, qu'on s'efforce de l'éviter, qu'on s'y soustrait toutes les fois qu'on le peut, qu'on rejette sur ses collègues le fardeau qu'on devrait porter soi-même. Ce défaut si laid, si humiliant, qu'on dissimule sous les noms divers de lenteur, négligence, insouciance, mais qu'on devrait appeler bonnement de la fainéantise, il est pas trop commun dans notre vie, que des devoirs multiples sollicitent presque à chaque instant. Faites sérieusement devant Notre-Seigneur l'inventaire de vos journées. Sont-elles pleines d'œuvres ? S'il survenait à la troisième, à la sixième, à la onzième heure, ne nous trouverait-il pas quelquefois oisifs et inoccupés ? On peut être infidèle à ses devoirs en tout ou en partie. On peut se montrer plein de courage pour des occupations qui nous plaisent, et ne remplir qu'avec négligence les devoirs d'état qui nous pèsent ou nous répugnent. Ils ne sont pas rares les empressés, les affairés qui ne sont en réalité devant Dieu que des oisifs, des fainéants !...

[1] On trouvera beaucoup de remarques très raisonnables et de la doctrine sûre dans une brochure du chanoine Lalleu, *Mode et Piété*, en vente à l'Imprimerie Saint-Paul (15 centimes).

2. Beaucoup auraient horreur de ne rien faire, mais ils n'ont nul scrupule de faire des riens, de passer des heures entières dans des occupations absolument indignes de gens sérieux. Que penser de ceux qui s'adonnent à des travaux puérils, qui recherchent des lectures distrayantes, des romans, passent le temps à des conversations oiseuses, ou s'acquittent de leur emploi avec ennui, dégoût et négligence, pour s'en décharger, en avoir vite fini ? On travaille par soubresauts, en amateurs. Qui bannira de nos mœurs le caprice fuyant pour restaurer la règle monotone ?

3. Le temps se perd encore en le consacrant à des travaux sérieux, utiles, importants, mais hors de saison. Il arrive souvent que certains instituteurs consacrent à des labeurs aimés des instants réclamés par des devoirs d'état. Il perd son temps, par exemple, celui qui s'occupe de musique, de dessin, pendant les heures qu'il devrait consacrer à la préparation de sa classe. En agissant de la sorte, on peut s'acquérir une certaine réputation d'apparat ; au fond, comme dit saint Augustin : « On a fait de grands pas, mais en dehors de la voie. »

4. Enfin on peut perdre son temps, en faisant des œuvres nécessaires, au temps voulu, avec une grande perfection extérieure, mais en omettant de leur donner une intention surnaturelle.

Vous vous acquittez d'une tâche imposée, vous voulez la remplir avec exactitude et précision, afin que tous vos collègues soient comme forcés de vous admirer et de vous louer. De fait, cette approbation des hommes est le mobile de votre conduite. Il n'y a rien à reprendre dans vos actions, si ce n'est qu'elles sont nulles aux yeux de Dieu, n'étant pas faites pour lui. Ces œuvres, Notre-Seigneur les a flétries de sa parole redoutable à l'adresse des hypocrites : « Ils ont reçu leur récompense. » Or, un dévouement, une application, dont les résultats ne dépassent pas la valeur d'une louange de notre directeur ou de nos collègues, peuvent-ils bien remplir fructueusement des moments destinés à nous acquérir le bonheur éternel ? Non, et tous ceux qui ne travaillent pas pour Dieu perdent leur temps et leur peine.

L'année qui vient de s'écouler emporte, comme les précédentes, un lambeau de notre vie. Ce sont ces lambeaux qui, réunis au dernier jour, constitueront notre dossier moral. Le Juge suprême les examinera un à un, puis il prononcera l'irrévocable sentence. Demandons pardon à Dieu de nos pertes du temps passé, remercions-le de nous avoir conservé la vie et par là les moyens d'expier, de réparer et de faire mieux. (*Bulletin des Etudes* des Frères du Canada.)

† M. LE Dr FRANZ SCHMID

Nous l'avons tous connu cet alerte et jovial vieillard, au visage rasé, qu'encadraient deux courtes « côtelettes », aux oreilles ornées de minuscules boucles d'or, et nous l'avons applaudi, dans chacune de nos réunions de la Société fribourgeoise d'éducation. Né en 1841, à Altdorf, M. Franz Schmid appartenait à une famille fort ancienne. Plusieurs de ses membres combattirent à Morgarten. D'autres firent partie des régiments suisses au service de France. Franz Schmid, ses premières études faites, devait suivre l'exemple de ses aïeux. En 1860, il entra avec le grade de sous-lieutenant au 1er régiment étranger du Pape, sous les ordres de son père. Il prit même part comme tel à la 2me bataille de Pérouse. Revenu en Suisse, il reprit ses études à Feldkirch, puis aux facultés de droit de Munich, Leipzig, Heidelberg. Il obtint là le grade de docteur en droit,